Document generated on 04/25/2024 12:50 a.m.

Québec français

Comment Sylvie Brien a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 162, Summer 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64312ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2011). Comment Sylvie Brien a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (162), 96–97.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comment Sylvie Brien a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAULT*

Aux côtés d'une mère grande lectrice, la jeunesse de Sylvie Brien a été nourrie de la lecture d'auteurs français et de livres traduits de l'anglais. Après la Bibliothèque rose, la Bibliothèque verte et la comtesse de Ségur, survient la découverte marquante du roman historique et, notamment, ceux qui portent sur l'époque de l'Empire romain. La lecture d'Agatha Christie, de Simenon et du *Journal d'Anne Franck* ont suivi. Malheureusement, peu d'auteurs québécois à signaler, car on n'en parlait pas encore à l'école !

Avant l'université, elle a eu des jumeaux et, mère de famille monoparentale affairée, elle ne pensait pas à écrire et n'avait que des lectures d'été. Devenue notaire après des études de droit, elle a recommencé à lire pour de bon. Actuellement, sur sa table de travail, on trouve un dictionnaire *Robert*, ainsi que des lectures philosophiques et littéraires. Par exemple, depuis qu'elle a eu son accident, elle lit et approfondit *Le hasard n'existe pas,* du philosophe Karl Otto Schmidt, et fréquente aussi les écrits d'un autre philosophe, André Frossard, auteur du livre *Les 36 preuves de l'existence du Diable*. Il faut dire que la lutte du Bien et du Mal passionne Sylvie Brien. Sur sa table, un classique de la littérature, *Les Misérables*de Victor Hugo voisine avec les contemporains Daniel Pennac et Éric-Emmanuel Schmidt. Enfin, les grands médiums comme Edgar Cayce ne cessent de l'intriguer.

Laisser dormir

Comment écrit-elle ? Évidemment, l'écriture est plus facile pour les séries, car ses personnages sont déjà inventés. Toujours est-il que, dans tous les cas, une idée maîtresse lui *tombe dessus*. Cette idée surgit de reportages qu'elle voit à la télévision ou encore, lorsqu'elle feuillette le journal ou une revue, chaque fois que la nouvelle concerne les droits humains, et, en particulier, ceux des enfants. L'auteure laisse dormir cette idée de départ pendant des mois. Puis, elle construit un plan très général, et les héros finissent par se révéler tranquillement. En effet, écrire demande du temps, et à son avis, la course à l'écriture tue la littérature.

Un plan bref de chaque chapitre précède la rédaction proprement dite et, entre chaque relecture, il faut toujours *laisser reposer*. Sylvie Brien écrit à l'ordinateur, sauf pour la dernière relecture, où elle imprime son texte. Comme elle relit de cinq à huit fois, la révision est vraiment l'étape la plus longue du travail. Elle procède de façon plutôt intuitive, car elle a beaucoup lu, dit-elle, ce qui ne l'empêche pas de consulter souvent le dictionnaire pour la précision des mots. Cependant, c'est le rythme (musical) qui l'intéresse au premier chef. Un défi : toute l'information nécessaire passe par la bouche des personnages, car un roman historique (comme *Spirit Lake* qui se déroule en 1915) ne doit jamais ressembler à un exposé. L'Histoire sert de toile de fond, mais il faut que le lecteur ressente l'émotion à travers les personnages.

Avant de présenter le manuscrit à l'éditeur, elle sollicite son comité de lecture personnel, formé de trois ou quatre personnes sans complaisance, qui lui apportent des critiques constructives.

Misère, fantôme, etc.

La fenêtre maléfique est le premier tome de la série *La bande de la 7e*, dont l'action se déroule à Montréal, dans la 7e avenue, au cœur du quartier Saint-Henri, au moment de la crise économique de 1929. Les enfants d'aujourd'hui n'en reviennent pas : ils ne connaissent rien sur cette époque, leurs grands-parents n'en parlent jamais…

Sylvie Brien s'est inspirée des histoires que lui a contées sa mère adoptive sur la vie quotidienne dans ce quartier. Les Farineau habitaient en face de chez elle, mais ils n'avaient pas de jumeaux, contrairement au roman ; cependant, elle vient elle-même d'une famille de jumeaux. L'espoir règne : les gens s'entraident, et la camaraderie joue un rôle important. Quant au personnage du grand-père, Pépère Bérard, il incarne les valeurs sociétales traditionnelles de solidarité en servant la soupe populaire. De son côté, Sylvie Brien avoue qu'elle se reconnaît à la fois dans Ariane, Adrien et Julien, les principaux personnages enfants.

De même que les deux autres romans de la série, *La fenêtre maléfique* respire le

mystère et le fantastique : Qui s'amuse à fracasser, tous les soirs à minuit, les vitres de la chambre d'Ariane ? Pourquoi ? Sylvie Brien s'est beaucoup amusée à l'écrire, et elle aimerait faire de ce roman une pièce de théâtre. *Ce serait très drôle !* dit-elle.

Momies à la mode !

M comme momie est la suite du roman précédent, mais se lit de manière indépendante. Cette fois, c'est Julien, un des jumeaux, qui raconte. Comme Ariane dans *La fenêtre maléfique*, le lecteur vit un réel suspense, car il s'agit d'une enquête menée par le trio. Le contexte reste le même, celui de la crise économique, du temps de la Bolduc et du naufrage de l'*Empress of Ireland*. La mère de Sylvie Brien lui a raconté l'histoire de ce garçon qui avait ébouillanté sa petite sœur accidentellement. Le frère du bébé se sent coupable, mais la cause de cette mort est plutôt une terrible malchance. Signalons aussi la nouvelle de cette lettre oubliée ou cachée, depuis 1914, au fond d'un sac postal, et que le personnage garçon tient à remettre à sa destinataire. Enfin, l'auteure du roman se souvient d'être allée dans un musée à Niagara Falls et d'y avoir vu une momie dans une caisse sans couvercle, sans protection. Or, elle a appris plus tard qu'il s'agissait d'un roi important de l'ancienne Égypte. Comme tant d'autres, cette momie avait été subtilisée au patrimoine égyptien. Bref, dans les années 1960, à l'époque où on parlait de la malédiction de Toutankhamon, les momies étaient à la mode, et il n'existait aucune règlementation à leur sujet.

M comme momie raconte donc, entre autres, les graves déboires d'un archéologue assez indélicat pour s'être emparé frauduleusement de la momie d'une voyante qui vivait sous le règne d'Aménophis IV : décès de ses collaborateurs, grave maladie et cauchemars s'ensuivent, sans compter qu'il se sent coupable du naufrage du paquebot qui ramenait la momie chez elle.

À moto, dans Québec

Publié chez Gallimard, et destiné à des lecteurs du début du secondaire, *La voix du diable* est un roman d'enquête à motocyclette, dont l'héroïne se nomme, cette fois, Vipérine Maltais. À ceux qui s'étonnent du choix de ce prénom, Sylvie Brien explique que c'est un nom de fleur comme *Rose,* et un authentique prénom de l'époque.

Issue d'une famille de dix-huit enfants, sa mère adoptive avait elle-même perdu sa mère très jeune. La grand-tante religieuse de celle-ci les avait placées au couvent, elle et sa sœur, et la directrice les y avait chouchoutées. Comme par hasard, les personnages de Vipérine et de sa sœur Olivine se trouvent dans la même situation, et Vipérine enquête avec Sœur Saint-Ignace, à travers la ville de Québec, dans le *side-car* qui appartient à l'institution. À chaque chapitre, elles interrogent un suspect différent, jusqu'à la scène finale où tous sont réunis, comme dans les romans d'Agatha Christie.

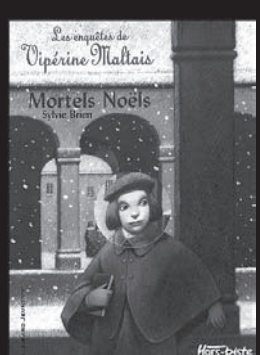
Même si l'auteure s'est donné pour défi que le thème reste souterrain, ce roman traite de deux sujets graves : la pédophilie et l'inceste. Quant aux personnages qu'elle met en scène, Sylvie Brien les a *rencontrés* lorsqu'elle habitait dans le Vieux Québec : le concierge malpropre, la voisine bruyante, la fille bouledogue, le propriétaire à l'élocution lente… Enfin, la victime, le journaliste Honorius Sarfato, cet être vil et haïssable, défaisait, dans ses écrits, la réputation de tout le monde en ville, si bien que n'importe qui aurait pu l'assassiner. Sans parler du voisin du mort, le professeur Ambroise, qui appartenait à *la Patente*, une authentique société secrète, d'allégeance franc-maçonne, oubliée depuis, qui se portait à la défense de la langue française dans le but de contrer l'assimilation, et regroupait des gens de renom et des prêtres. Voilà les principaux *ingrédients* de ce roman policier.

Mot(s) de la fin

Quand les enfants ne lisent plus, c'est que le niveau proposé n'est plus assez haut, les défis pas assez grands. Il faut se rendre jusqu'à la littérature, ne pas craindre de faire apprendre de nouveaux mots ni de faire réfléchir. Comme auteure, Sylvie Brien souhaite aller le plus loin possible, et que le message, imprégné d'une certaine philosophie, subsiste. □

* *Professeure, Département de didactique, Université de Montréal*

QUELQUES TITRES DE SYLVIE BRIEN



- *Spirit Lake*, Paris, Gallimard, 2008, 240 p.
- Série : *Les enquêtes de Vipérine Maltais*, Paris, Gallimard **:** *L'affaire du collège indien, Mortels Noëls, La voix du diable.*
- Série : *La bande de la 7e*, Montréal, Hurtubise : *La fenêtre maléfique, M comme momie, La fosse aux chiffres.*